

Une école pour apprendre à conter

Une étude de faisabilité a été lancée concernant une formation professionnelle de conteur

Lise-Marie Piller

Fribourg Une école pour devenir conteur professionnel? Voici le pari audacieux de Catherine Gaillard, qui a de la suite dans les idées. Depuis son arrivée à Fribourg en décembre 2021, cette conteuse professionnelle genevoise a non seulement fondé la Compagnie des arts du récit professionnels en Sarine, mais a aussi lancé Les Anciennes Terres, festival du conte et des arts du récit qui vient de s'achever à Fribourg. «Beaucoup de jeunes sortent des écoles professionnelles de théâtre à Genève, au Tessin et à Lausanne, mais ne trouvent pas d'emploi. C'est le constat émanant d'un rapport commandé par la Commission romande de diffusion des spectacles (Corodis). Quand j'ai lu ça, je me suis dit que dans les arts du récit, la situation était inverse: nous avons des débouchés, mais pas d'artistes. Il n'y a pas de lieu dédié aux arts du récit ou de scène permanente pour le conte», déplore l'habitante de Fribourg âgée de 60 ans, qui observe un manque de relève au niveau des conteurs professionnels de Suisse romande.

Elle assure qu'en France, en Belgique ou au Québec, le conte professionnel est en plein essor: «Des artistes arrivent aux Molières (cérémonie de récompenses du théâtre français, ndlr) et sont primés. Le conteur français Marien Tillet a fait salle comble au Festival d'Avignon, ce qui est rare. En Belgique, de jeunes artistes réactualisent la parole contée en s'inspirant par exemple de l'actualité.»

Un projet intercantonal

Catherine Gaillard vise plus particulièrement les jeunes qui sortent des écoles romandes professionnelles de théâtre: «Ils ne savent pas que le conte professionnel existe, et que cet art ne consiste pas uniquement à lire des histoires à des enfants en étant grand-parent.» Car selon elle, pour devenir conteur professionnel, il faut déjà un bagage artistique avec une «envie d'être sur scène».

Sauf qu'il est dur de porter un tel projet en solo. C'est à ce moment-là qu'entre en scène Annelise Hunziker, organisatrice du festival des arts de la parole de Neuchâtel Les Jobelins. Les deux femmes décident de lancer une étude de faisabilité. Une grande partie du budget, estimé à 63 000 francs, est obtenue grâce à l'ordonnance Covid-19 de l'Etat de Fribourg, qui prévoit une contribution à des projets de transformation pour les entreprises culturelles «Cela doit financer entre 60 et 80% de l'étude. Une demande de soutien à la Loterie romande est en cours, et nous avons aussi des fonds propres», détaille Catherine Gaillard. Le bureau cevAde, à Nyon, qui accompagne la réalisation de projet, arrive à bord, tout comme deux collaboratrices.

Modèles existants ailleurs

L'idée est d'étudier les modèles d'écoles existantes en France et en Belgique, de rencontrer des étudiants et des professeurs, de demander à des jeunes de Suisse romande ce qui les intéresserait dans une telle formation. Il s'agira aussi de parler avec des auteurs qui souhaiteraient apprendre à dire leurs textes et à des Romands qui se forment dans des mouvements amateurs. «Nous sommes tenus de rendre notre étude en octobre. Si celle-ci conclut qu'il y a besoin d'une telle école, nous réfléchirons à la forme, au lieu d'implantation (entre Fribourg et Neuchâtel) et à ce qui sera enseigné. Nous prendrons aussi notre bâton de pèlerin pour trouver des fonds, car si l'Etat de Fribourg nous a accordé ce projet de transformation, cela ne veut pas dire qu'il nous aidera davantage», prévient la conteuse. Ce que confirme Marianne Meyer Genilloud, porte-parole de la Direction de la formation et des affaires culturelles.

Les débouchés sont-ils vraiment certains? «Des manifestations suisses ont parfois du mal à trouver des conteurs professionnels de chez nous et de qualité, parce qu'il faut s'aligner par rapport à la scène internationale. Les programmeurs de festivals à l'étranger aimeraient aussi présenter des conteurs de toute la francophonie. Personnellement, j'ai été invitée partout depuis que je fais ce métier.» Catherine Gaillard cite encore Les Anciennes Terres, qui ont recueilli un joli succès en janvier: «Il y a un public pour les contes.»

Elle ajoute qu'il existe des aides dont il lui est arrivé de bénéficier. «Les ambassades de France et de Belgique, par exemple, accordent aussi parfois des fonds à leurs artistes, quand ils vont à l'étranger. De plus, cet art est dans l'air du temps: il demande très peu de moyens sur scène et utilise peu d'énergie.»

L'accès à la scène

Colette Sciboz, du comité de l'association Contemuse, qui s'exprime en son nom propre, voit le projet d'école professionnelle d'un bon œil: «Il ne s'agit pas de concurrence, nous ne touchons pas au même public. Il y a un engouement certain autour des contes ces dernières années.»

Ce point de vue est partagé par Olivier Fasel, qui donne la formation de base au sein de l'association et qui se verrait bien intégrer l'école, si elle voit le jour: «J'espère que cela apportera des éléments au niveau administratif, par exemple. Actuellement, le conte se cantonne souvent à des écoles, des homes, etc. J'ose espérer que ce projet nous donne des ressources et nous permette de nous profiler dans le milieu de la scène, car nous ne faisons pas que raconter *Blanche-Neige et les sept nains*.»